

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par AL' XANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
 LE MAT DE CÔCAGNE, par EMILE SOUVESTRE.



Il s'élança dans le fleuve. — Page 251.

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Il y eut alors une grande clameur et une affreuse mêlée; car, dans cette tente où deux hommes auraient eu à peine de la place pour

se battre, vingt hommes se ruèrent les uns sur les autres. Un moment, on ne put distinguer, au-dessus de toutes ces têtes, que des main, des haches et des épées. Les Français criaient :

— Tue! tue! à mort!

Les Bourguignons criaient :

— Trahison! trahison! alarme!

Les étincelles jaillissaient des armes qui se rencontraient, le sang s'élançait des blessures. Le dauphin, épouvanté, s'était jeté le haut du corps en dehors de la barrière. A ses cris, le président Louvet arriva, le prit par-dessous les épaules, le tira dehors, et l'entraîna presque évanoui vers la ville; sa robe

de velours bleu était toute ruisselante du sang du duc de Bourgogne, qui avait rejaili jusque sur lui.

Cependant, le sire de Montaigu, qui était au duc, était parvenu à escalader la barrière, et criait :

— Alarme!

De Noailles allait la franchir aussi, lorsque Narbonne lui fendit le derrière de la tête; il tomba hors de la tente et expira presque aussitôt. Le seigneur de Saint-Georges était profondément blessé au côté droit d'un coup de pointe de hache; le seigneur d'Ancre avait la main fendue.

Cependant le combat et les cris conti-

(1) Tous droits réservés.